

*Le Ministre de Suisse à Rome, G. Wagnière,  
au Chef du Département politique, G. Motta<sup>1</sup>*

L

Rome, 14 janvier 1936

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 6 janvier<sup>2</sup> concernant les menées irrédentistes du groupe de l'Adula. Vous me remettez en même temps un mémoire que j'ai déposé hier soir dans les mains de M. Mussolini après l'avoir traduit en italien<sup>3</sup>, en l'accompagnant des annexes et en particulier des copies des lettres de MM. Pignatti et Marchi<sup>4</sup>.

J'ai rappelé au Duce notre entretien du 3 août dernier<sup>5</sup> et lui ai clairement exprimé la surprise que nous avons éprouvée en constatant les encouragements et la confiance accordés par des institutions italiennes et même par des autorités comme le Ministère des Corporations à Colombi, dont j'ai retracé la carrière. J'ai demandé au Chef du Gouvernement de vouloir bien déclarer publiquement sa désapprobation à l'égard de ceux qui n'avaient pas su refuser leur appui moral et financier à un aventurier aussi peu intéressant.

Le Duce m'a répondu que l'appui financier de la Dante Alighieri ne pouvait pas être bien considérable, car cette société ne cesse pas de crier misère et de demander des subsides à l'Etat. Il m'a assuré qu'il était prêt à déclarer sa désapprobation, mais qu'il se réservait de choisir pour cela une occasion opportune.

«Vous savez, m'a-t-il dit, que l'on interprète à tort et à travers tout ce que je dis et même ce que je ne dis pas. Il m'est donc impossible de vous assurer maintenant du moment et des termes d'une nouvelle déclaration qui ne pourrait que confirmer celle que j'ai faite au Sénat et les sentiments que j'ai constamment exprimés

---

1. *Annotation marginale de Motta*: Très intéressant. 17. 1. 36.

2. Cf. n° 198.

3. Cf. annexe au présent document.

4. Cf. n° 140, n. 3.

5. Cf. n° 141.

sur toute cette question. Personne plus que moi n'est convaincu de la nécessité pour la Suisse de demeurer ce qu'elle est et de conserver dans son sein ses éléments de langue italienne. Mais, d'autre part, nous recevons à chaque instant des plaintes<sup>6</sup> provenant du Tessin touchant l'invasion de ce canton par des éléments allemands qui accaparent l'hôtellerie et le commerce régional.»

Le Duce m'a répété une fois de plus ce qu'il m'a dit à tant de reprises sur les progrès de la germanisation de la Suisse italienne. Je lui ai donné l'assurance catégorique en votre nom et au mien et avec toute la netteté possible que ses alarmes n'avaient aucun fondement, que nul n'était plus intéressé que mon Gouvernement au maintien intégral de nos différences ethniques et linguistiques, que c'était là un intérêt vital pour la Confédération.

Il est inutile que je vous répète tous mes arguments qu'il n'a pas cherché à réfuter.

Je voudrais tout de même savoir ce qu'il y a de vrai dans les prétendues plaintes qui lui parviennent de Tessinois concernant la «sopraffazione» de l'élément germanique au Tessin.

En résumé, je demeure convaincu que le Duce, très soucieux de conserver notre confiance et notre amitié, saura saisir une occasion de s'exprimer à nouveau publiquement sur ce sujet. Mais pour le moment, nous devons attendre une occasion qu'il entend choisir lui-même. En même temps, comme il résulte d'un entretien que je viens d'avoir avec M. Federzoni, Président du Sénat, il nous sera toujours difficile d'obtenir du Gouvernement italien qu'il ne prête pas l'oreille aux plaintes et dénonciations provenant, comme c'était le cas hier encore d'un Colombi et comme cela pourra être demain le cas d'un jeune Scanziani. C'est une raison de plus pour nos Autorités de se montrer extrêmement fermes sur ce chapitre, en se disant bien que l'Italie n'a aucun intérêt à soulever des complications à notre frontière, surtout dans le moment présent.

Mme Parini, fille de Colombi, en dehors d'un premier article sous forme de lettre, publié par le *Giornale d'Italia* au moment de l'arrestation de son père, garde le silence. Je dois admettre qu'on le lui a imposé. Son mari, Ministre d'Etat, est en Afrique. Elle réunit dans son salon un certain nombre de femmes italiennes qui travaillent pour l'armée. Je sais qu'elle ne perd aucune occasion pour dénoncer le régime d'oppression imposé à son canton par les «Tedeschi».

Je vous rapporte dans une autre lettre<sup>7</sup> ce que M. Mussolini m'a dit sur la situation générale.

---

6. *Annotation marginale de Motta*: de qui?

7. Cf. n° 201.

14 JANVIER 1936

599

## ANNEXE

E 2200 Rom 22/5

*Aide-mémoire remis par le Ministre d'Italie à Rome, G. Wagnière,  
au Chef du Gouvernement italien, B. Mussolini*

Copie

Roma, 14 gennaio 1936

Vostra Eccellenza ebbe a condannare a diverse riprese le aspirazioni irredentiste sulle regioni di lingua italiana della Svizzera. Il 5 giugno 1928, Ella dichiarò davanti al Senato del Regno: «L'Italia ha un interesse fondamentale all'esistenza di una libera, indipendente, neutrale Svizzera e per quanto concerne il Canton Ticino, di lingua, razza, costume italiano, l'interesse fondamentale dell'Italia è ch'esso resti elemento integrante e integratore nel seno della Confederazione elvetica. Quei pochi che entro o oltre Gottardo hanno ancora la non peregrina abitudine di dar corpo ad ombre evanescenti prendano atto di questa chiara e solenne definitiva dichiarazione».

Posteriormente a questa dichiarazione, la Legazione di Svizzera si è trovata nondimeno nel caso di dover segnalare al R. Ministero degli Esteri certe manifestazioni tendenti, più o meno apertamente, a porre la questione dell'unione all'Italia di territori appartenenti alla Svizzera. Si trattava particolarmente del giornale «Adula», pubblicato a Bellinzona, coll'aiuto di sussidi italiani, — di diversi articoli stampati nelle riviste e giornali italiani, e del libro intitolato: «Claustra provinciae», pubblicato questa primavera da Paolo Drigo con una prefazione del professore Del Vecchio.

La corrispondenza sequestrata a Bellinzona, il 4 luglio scorso, al corso di una perquisizione operata al domicilio del cittadino svizzero Emilio Colombi, ha fornito alle autorità svizzere di polizia delle precisioni sul modo in cui queste mene, in apparenza senza legame comune fra di esse, erano state messe in opera. Questa documentazione dà l'impressione che il Colombi è, lui stesso e quasi solo, l'istigatore di queste diverse manifestazioni d'irredentismo. Essa dimostra ugualmente che il Colombi è l'organizzatore della deplorabile campagna relativa ad una pretesa germanizzazione del Ticino, alla quale diversi giornali italiani hanno partecipato sulla base d'informazioni erronee.

Colombi non ha trovato in Svizzera che un numero infimo di aderenti dopo più di 20 anni di attività instancabile: la direttrice dell'«Adula», Teresa Bontempi, e pochi giovani intellettuali disoccupati che si erano immaginati, del resto non senza ragione, ch'essi si acquisterebbero degli appoggi in Italia e che oggi si difendono di aver mai avuto velleità irredentiste. Dal punto di vista interno svizzero, le mene del Colombi e del gruppo dell'«Adula», sí reprecensibili che siano, e quale possa essere la decisione che la giustizia prenderà a loro riguardo, sono dunque rimaste prive di ogni portata pratica. Queste mene, per contro, hanno avuto deplorabili ripercussioni in Italia, dove numerose personalità ingannate dal Colombi e dai suoi complici, sono state vittime di affermazioni tendenziose sulle condizioni culturali, politiche ed economiche del Ticino e dei Ticinesi ed hanno dato a queste affermazioni, ben alla leggera, gli incoraggiamenti che risultano dalle lettere delle quali Vostra Eccellenza vorrà trovare la copia qui annessa<sup>8</sup>.

Sarebbe desiderabile ad ogni riguardo che le persone ingannate da una propaganda menzognera fossero esattamente informate e messe in guardia contro le conseguenze che potrebbero risultare d'interventi stranieri nel dominio della politica interna svizzera.

Sarebbe ancora più necessario di porre fine alle sovvenzioni di provenienza italiana che hanno permesso al Colombi ed all'«Adula» di continuare per anni una attività pregiudizievole ai buoni rapporti fra la Svizzera e l'Italia.

---

8. *Non reproduit.*